

Pierre-Amédée Marcel-Béronneau

(Bordeaux, 1869 - La Seyne-sur-Mer, 1937)

Salomé portant la tête de Saint Jean-Baptiste

Circa 1896

Huile sur carton

19,3 x 12 cm

Cachet de l'atelier au revers, numéroté au pochoir « 361 ».

Esquisse préparatoire au tableau du même titre présenté par l'artiste au Salon des Artistes Français de 1896 (cat. N°182).

Provenance : Atelier de l'artiste, collection Jacqueline-Denise-Marguerite Marchant, Le Castellet, petite-fille de l'artiste.

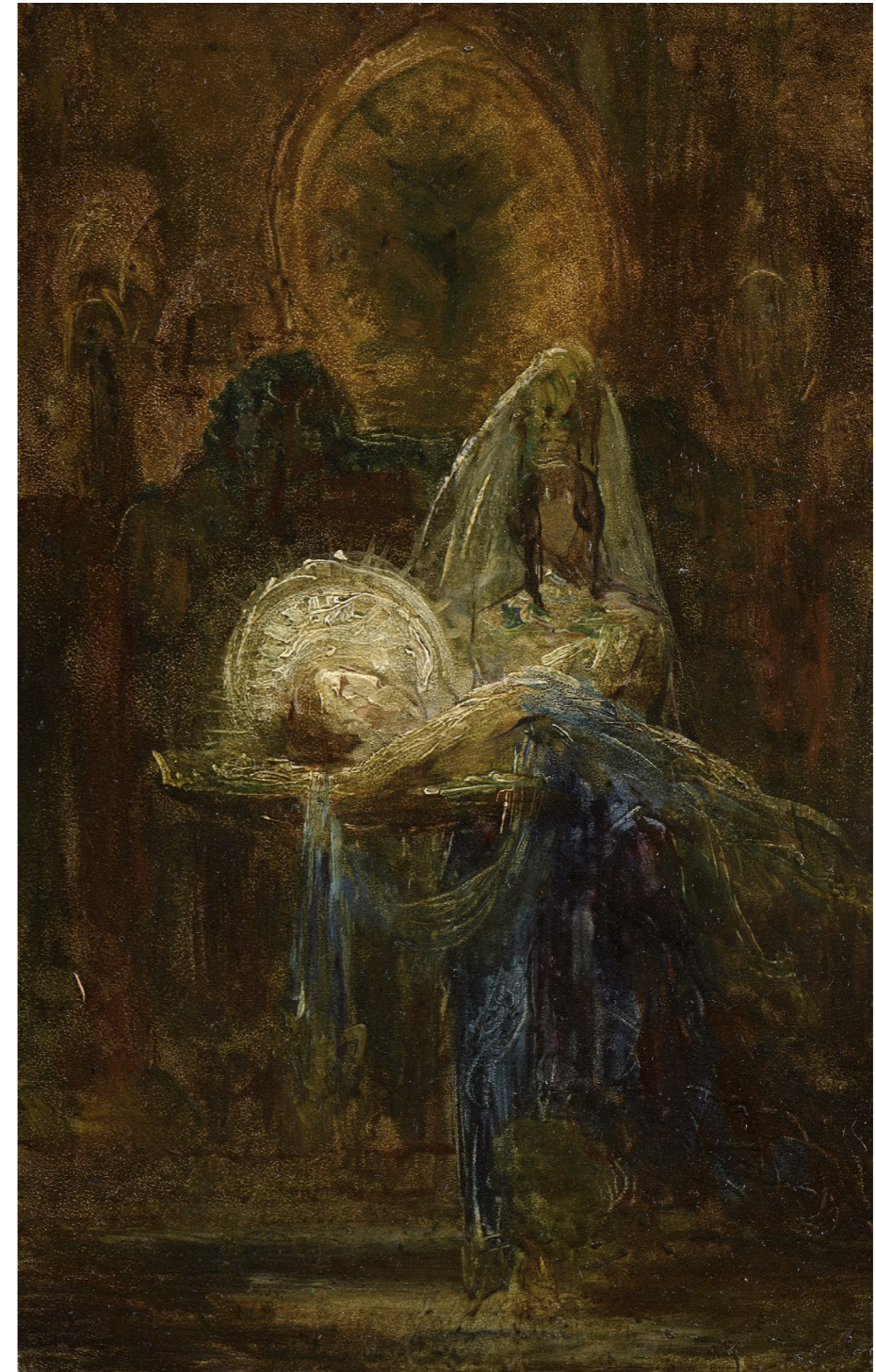
Vente de l'atelier, Draguignan, 12 décembre 2009, n° 158.

Paris, collection particulière.

Après un court apprentissage à l'École Municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, sa ville natale, Pierre-Amédée Marcel-Béronneau se rend en 1890 à Paris afin d'intégrer l'École nationale des Arts-Décoratifs, où il suit quelques temps l'enseignement d'Eugène Thirion. C'est en novembre 1892 qu'il intègre l'atelier très prisé de Gustave Moreau, au sein duquel il se lie d'amitié avec Rouault, partageant avec lui son atelier Boulevard du Montparnasse. Considéré par Moreau comme l'un de ses meilleurs élèves, il remporte le premier Grand Prix des Arts Décoratifs en 1893 et le prix Paul Chenavard en 1894. En 1895, il participe pour la première fois au Salon des Artistes Français, en présentant sa *Muse*, œuvre empreinte d'un mysticisme symboliste très marqué.

Datable du milieu des années 1890, la petite huile sur carton que nous présentons figurant le thème biblique de *Salomé portant la tête de Saint Jean-Baptiste* constitue selon toute vraisemblance une rare esquisse préparatoire pour le tableau du même titre que Béronneau expose en 1896 lors de sa deuxième participation au Salon. Si l'œuvre définitive est aujourd'hui perdue, son exposition nous laisse de nombreux compte-rendus critiques qui correspondent en tout point à notre étude.

Le tableau du Salon frappe à l'époque par l'évocation sans détours qu'il propose du maître de *l'Apparition*, suscitant plusieurs accusations de pastiche, ou les plus délicats propos d'André Michel, qui considère que le jeune artiste « *est dans cette période où l'on ne se défend guère d'imiter ce que l'on aime* »¹. Notre esquisse fait en effet explicitement référence à Moreau : outre sa facture, son iconographie est empruntée à la *Salomé* tant célébrée par Huysmans et sa composition générale cite directement *l'Orphée* du Salon de 1866. Béronneau a remplacé la tête du poète par celle du prophète, qui n'est plus contemplée, mais posée sur un large plateau, telle un trophée. Le jeune peintre a également puisé chez son maître ce phénomène étrange d'irradiation de la scène par le visage auréolé du Précurseur. C'est lui qui éclaire le décor sombre du palais d'inspiration hispano-mauresque. C'est lui surtout qui illumine son bourreau : une Salomé tout juste suggérée en quelques coups de pinceaux repris à la hampe, parée d'atours orientaux dominés par le bleu du lapis-lazuli, et dont la coiffe voilée prend des allures de tiare. Autant d'éléments qui, s'ils furent retranscrits dans la toile finale, n'ont pas échappé à Arsène Alexandre qui voit alors en Marcel-Béronneau un parfait « *gustave-moriste* »².



Taille réelle

1- Michel, A., « Les Salons de 1896 », *Journal des Débats*, mardi 12 mai 1896, p. 2.

2- Alexandre, A., « Au Salon des Champs-Élysées », *Le Figaro*, jeudi 30 avril 1896, p. 3.